grande Patronne, la bonne sainte Anne. Les pauvres matelots désespérés, hors d'eux-mêmes, ne répondent pas à cette confiante invitation. Pauvres gens, hélas! nous les connaissons si bien. Ceux-ci ressemblaient à quelques-uns des nôtres que nous avons connus : chose triste à dire, et dont le souvenir seul fait frissonner d'horreur. Habitués aux mauvaises paroles, aux sacres, aux biasphème, au moment du péril, au lieu de prier et de se confier en Dieu et dans ses Saints, ils sacrent et blasphèment encore davantage. ainsi, il y a deux ans, qu'un homme, à la drave, est allé, en proférant d'horribles blasphèmes, se briser la tête sur un rocher, en présence de ses compagnons épouvantés. Nos malheureux Siciliens firent de même. Au lieu d'invoquer la bonne sainte Anne, ils répondirent par un blasphême: "Laissez-nous donc! c'est bien le moment de faire les bigots: rous avons autre chose à faire que de dire des Ave Maria à sainte Anne...... nous cherchons une direction pour nous jeter à la nage et sauver notre peau!" Le pieux Gabriel, lui, se recommandait, et avec ardeur, à la bonne, à la douce, à la miséricordieuse sainte Anne! Le navire frémit, vire sur lui-même, et descend en tournoyant, avec tous les matelots blasphémateurs, au fond de la mer!.... Gabriel seul surnage, et lutte contre les flots. Il ne se décourage pas : sa confiance sans bornes en la protection de la bonne sainte du Père Innocent, le soutient à la surface des vagues. Pendant qu'il flotte ainsi suspendu au-dessas des abîmes d'une mer en farie, il voit très-clairement la douce image de la bonne sainte Anne venir à lui s'avançant maj stueusement sur la cîme des ondes écumantes, et il l'entend très-distinctement lui dire : "Gabriel, ne craignez pas : ayez confiance. C'est moi : je viens pour vous sauver du naufrage." Cela dit, elle le prend par le bras gauche, le promène tranquillement sur les caux agitées, comme sur un immobile tapis de verdure. Arrivés près du rivage, elle le dépose doucement à terre, et disparait.